

# L'Éventail de Lady Nicktamere

The Never

Ending Novel



Illustration par  
Hugues Breton

# Chapitre 7:00

## Les écuries – histoire de mouches

---

*Philippe Sarr*

Je suis descendu de voiture, me suis approché de lui. Le type m'a regardé avec des yeux bizarres, genre si tu l'ouvres, je te descends, et je nique ta mère. Une demi-bouteille de vodka ? j'ai pensé. Vu le gabarit du gars – 1,68m pour 80 kilos –, j'en doutais fort. Et vu son haleine, j'en aurais fait qu'une bouchée. Mais depuis qu'on m'avait filé ce prix (le Renaudot du Net, pour mon dernier opus, « Mouches à merde »), je voyais les choses différemment. D'en haut, et non plus d'en bas, comme cela avait pu être le cas avant. Je m'étais fait cracher dessus plus d'une fois, tandis que je crevais de faim et de froid dans un appart' insalubre de la Cité des 4000, et exerçais tant bien que mal mon taf de cariste dans un entrepôt de meubles de récup'. Avais subi de nombreuses insultes liées, pour la plupart d'entre elles, à mon physique (un strabisme divergent), et à mes origines mi-berbères, mi-auvergnates. Lesquelles, socialement parlant, avaient fait de moi un individu définitivement à part, un cas atypique, de quelque côté que je me tourne.

Puis j'ai écrit ce truc monstrueux, un soir, après le boulot. Après une cuite au blanc jurassien. La zique à fond (le « Requiem » de Mozart). Enfermé dans le ventre du Schéol. Si bien que Sophie, ma petite amie de l'époque, inquiète que je ne réponde à ses nombreux SMS que par des « je deviens fou » (référence surprenante à une chanson d'Adamo), était venue par trois fois vérifier si tout allait bien. Ou si je n'étais pas encore dans l'une de ces crises existentialistes. Si je n'allais pas définitivement lâcher la proie pour l'ombre. Ok... Les voisins, moins regardants, plus pragmatiques dans leur approche et leur analyse de la situation, avaient, quant à eux, sorti la traditionnelle boîte à outils (tolérance zéro, on bazarde tout !). Avaient fait intervenir les flics, fait circuler la rumeur selon laquelle j'envisageais de mettre le feu à l'immeuble, que j'étais le nouveau Juvénal, ce vieil homme misanthrope, poète satyrique latin ayant vécu au IIe siècle de notre ère, rendu célèbre, par ailleurs, pour avoir fait l'horrible récit d'une scène d'anthropophagie, en Égypte, qui haïssait dieu et son monde et le manifestait par de terrifiants brûlots ! Un acte désespéré, donc, que je m'apprêtais à commettre. Comme une signature indélébile. L'aggiornamento d'un type aux abois que la société, pour laquelle il avait travaillé jusqu'à en perdre la tête, sa femme et ses deux gosses avaient lâchement abandonné et mis au ban pour motif économique, et qui, poussé jusque

dans ses derniers retranchements, se trouvait aux bords de l'exclusion et de la précarité. Une vie de château (tu parles !), puis plus rien. Sinon la nuit et son cortège de trous noirs, de cris tus dans une bouche aux lèvres tordues par la rage et le dégoût. Ombres menaçantes qui planaient dans son ciel comme de sombres nuages. Les flics avaient débarqué vers trois heures du matin, l'inspecteur Radis en tête, matraque à la main (se doutait bien que j'étais pas un type aussi dangereux qu'on le laissait entendre alentour, pourtant), puis les forces du RAID (c'est rien, simple dysfonctionnement, auraient jamais dû intervenir... coût pour le contribuable : 150000 euros, bouffe et hébergement non compris)...

– Vous cachez des explosifs chez vous, Camel ?

– Non, j'ai dit. Les seules armes dont je dispose sont celles-ci...

L'inspecteur Radis a inspecté les lieux au peigne fin, déambulant d'une pièce l'autre avec l'agilité et le flair d'un félin. Quand il m'a vu pianotant sur mon clavier, la tête reposant quasiment sur l'écran de mon ordinateur, il a poussé une sorte de ouf de soulagement.

– Putain, c'est donc ça, vos explosifs... C'est vrai ?

– Oui..., j'ai dit.

– Votre testament ?

– Non, un roman...

– Un roman... Putain, un roman, mon Camel !

Et il s'est barré, lançant ces mots à l'adresse de ses collègues comme on jetterait des cacahuètes à une armée de singes :

– Faites savoir à ces gros nazes qui nous ont contactés qu'ils vont bientôt entendre parler de moi... Moutons de Panurge qu'ils sont, ces rats (Radis avait la comparaison leste !).

J'avais adressé mon brûlot à un petit éditeur (entendez par là un type qui ne se la pétaït pas mais qui n'en visait pas moins les étoiles !) du 93 qui l'avait de suite trouvé génial et transmis à Antoine. « Écriture proustienne », avait écrit un critique du nom d'Ézine. Les critiques sont des gens bizarres. Le type en question n'avait jamais lu une seule ligne de Proust (je veux dire, comme il faut). Le livre est paru un mois plus tard. Un record dans l'histoire de l'édition, que ce soit la petite ou la grande. Puis l'équivalent du Renaudot, donc. Un petit chécosse de quelques milliers d'euros. Mon petit quart d'heure de gloire chez Denisot puis Rebecca Manzoni que j'ai accueillie chez moi, du côté des 4000 ! (oh, c'est smart !), en caleçon de chez Undiz.

Bientôt, il n'est plus resté grand-chose de l'éventail aristocrasse qu'un malheureux objet sans nom et sans consistance mêlé à une boue sombre et noirâtre. Je me suis approché de Gaston Lagaffe. Une réplique ! Putain, les Toons étaient aussi de la partie. (« Va voir. Va pas t'emmerder.

Va te sentir comme dans un film de Tarantino... », m'avait dit mon agent avant que je ne débarque ici !) Un Gaston Lagaffe vêtu d'une splendide combinaison de latex rose (ça m'évoque quelque chose, j'ai pensé, mais quoi... quelque chose de sinistre et de pas virtuel du tout), légèrement fendillée au niveau du dos (des marques de griffures). J'avais vu « Eyes Wide Shut » la veille. Je m'attendais donc à ce que Lagaffe me demande un nom de code ou quelque chose comme ça. Même pas. Il m'a saisi par le bras et m'a entraîné jusque dans... « Écuries d'Augias », ai-je lu sur le plan du château qu'on m'avait transmis la veille.

– C'est là que tu vas finir la nuit, a aboyé Gaston. Ordre de la princesse Arachnéa. Elle m'a également remis ce bouquin, un Sade, « Philosophie dans l'urinoir »... M'a soumis de te dire qu'elle voulait... tu dois lui en lire trois passages de ton choix... en fonction... hum... Tu verras bien...

On s'est bientôt retrouvés dans une grande salle, un truc vieillot, genre lustres partout, grandes glaces à la Versailles, des tableaux de Nicolas Poussin aux murs... Où des gens, dont certains que je connaissais, disputaient une partie de golf sur une Wii. Une telle futilité m'a surpris dans un premier temps. Puis j'ai pensé que ces gens-là devaient trouver le temps long, c'est normal, plus long qu'aux 4000 où l'espérance de vie moyenne n'atteignait pas les soixante printemps pour un homme « normal ».

– Salut mon lapin, a fait une voix dans mon dos, le genre de voix que je détestais.

Une voix dont tu te disais tout de suite qu'elle avait été formée au mensonge et à la duplicité.

– Salut, j'ai fait.

– Gaston vous a fait visiter nos écuries ? Enfin... vous voyez où je veux en venir, hi hi...

– Tout à fait, j'ai dit. Votre fille...

– Oh là... Doucement, pas si vite, jeune homme... « Le mors aux dents »... Ah, qui se voit déjà chevaucher ma tendre et douce Arachnéa. Mon Arachnéa, lui insuffler le poison de sa débauche et de sa vilénie... Et doooont je n'ai pas terminé encore l'éducation...

Sept heures venaient de sonner (j'avais omis d'éteindre mon portable, la Nicktamere a bondi puis est retombée sur ses deux pieds !). Deux jeunes filles la suivaient, lui épongeaient le front à l'aide d'une gaze toute pourrie et vraisemblablement sortie d'un roman noir ! Elles paraissaient rudement contrariées. Un instant, j'ai eu en tête l'image de l'éventail éventré et baignant dans la fange. MDR ! MDR, j'étais.

BHL était là, ce con. Que j'avais croqué dans l'une de mes nouvelles publiées sur un site en ligne. Il s'est approché de moi en grimaçant. Il venait de dégainer une espèce de kriss malais.

– À minuit... Dans le parc...

En sortant, je me suis pris les pieds dans le tapis. Un truc noir et rouge pompeux portant les initiales de la patronne des lieux. Tout le monde, et dieu sait s'il y avait du monde et du beau, sans compter les Toons venus de je ne sais où, s'est donc tourné vers moi. Ridicule ? Oui, c'est le terme exact qui avait été prononcé tandis que je franchissais le seuil de la porte, la main en sang refermée sur une vieille édition de « La Philosophie dans le boudoir » du Marquis de Sade. Des mouches ! Ils m'ont fait penser à des mouches se promenant sur un mur. À la fois crâneuses et indélicates !

Les mouches étaient les personnages les plus représentés dans la littérature mondiale, selon moi. Pas un écrivain qui n'y ait fait allusion, d'une manière ou d'une autre. Pas un...

Et j'ai tracé ma route.